

Des nouvelles maisons.

(Pour: Théâtre/Public)

(Contribution au colloque "Nouvelle urbanité", Cologne février 89)

L'homme est un animal qui habite: des nids, des cavernes, des tentes, des maisons, des cubes superposés. Il le fait surtout pour une raison informatique: c'est seulement dans l'habitude que le vécu devient significatif (c'est dans la redondance que le bruit est processé en information). Celui qui n'habite pas vit sans signification. La cité en tant que place publique ne devient significative que dans la maison. La "nouvelle urbanité" exige une maison nouvelle.

Les médiévaux (il est vrai) croyaient que nous n'habitons pas: "homines viatores" dans la vallée des larmes. Des hommes errants. Maimonides a écrit un "guide pour égarés". Quant à nous, nous disposons de guides Michelin; nous faisons du tourisme. Mais nous disposons aussi de maisons. Notre vie n'est pas nécessairement plus significative que celle des médiévaux pour autant. Nos maisons ne sont peut-être pas assez habituelles et habitables pour processer les bruits ambiants. Il nous faut bâtir une maison nouvelle habituée aux bruits de la civilisation nouvelle.

La maison, c'est un toit et quatre murs. Une telle maison n'est plus fonctionnelle. Le toit est un instrument pour "sujets" (pour ceux qui s'inclinent au dessus le monde objectif et/ou devant le Transcendant). Le terme "toit" et le terme "techné" proviennent de la même racine: le couvreur est l'artiste le plus rusé. Il établit la limite entre le monde supérieur et le sujet. Sous le toit les lois transcendantes et les objectives sont atténuées. La grêle devient fond sonore. Mais nous ne sommes plus des sujets. Nous ne nous inclinons plus devant les lois. Elles obéissent à nos règles: "tu ne tueras point" aux règles de notre syntaxe, "la chute libre" aux règles de notre mathématique. C'est nous-mêmes qui avons projeté les lois. Rien nous est supérieur. Nous n'avons plus besoin de toit.

Le mur est défense contre le reste. Il protège contre tout immigrant potentiel qui erre dehors, et il garde ses protégés. On le voit bien à Berlin. La paroi extérieure (la politique) empêche un tel d'entrer, la paroi intérieure (la privée) empêche tel autre de sortir. La paroi extérieure proclame, la paroi intérieure garde le secret. Celui qui n'aime ni les proclamations (la demagogie) ni les secrets (le patriotisme) veut détruire tous les murs. Dire "mur" c'est dire "obstacle".

Même les patriotes sont obligés de faire des trous dans le mur. Des fenêtres et des portes. Les fenêtres pour regarder dehors sans se mouiller. Les Grecs appelaient ce regard "pur" "theoria". Mais nous ne croyons plus à un tel regard: si nous voulons connaître il nous faut nous mouiller. La fenêtre n'est plus utile.

Les portes sont des instruments pour sortir, pour conquérir le monde et pour se perdre dans le monde, et aussi pour rentrer, pour se retrouver, et pour perdre le monde. Hegel (le philosophe des portes) affirme qu'une telle circulation fonde la "conscience malheureuse", qui est la conscience tout court. La porte n'est pas un trou heureux.

Autre dialectique encore dans les trous du mur: La fenêtre par laquelle on fait "théorie" permet que les immigrants en potentiel accèdent (contre toute théorie). Et la porte par laquelle on fait des conquêtes permet à la politique de la

défoncer. Bien sûr: on peut se protéger des cambrioleurs et de la police par des grillages. Mais ce n'est pas là une architecture très satisfaisante. En bref: la maison à un toit et à quatre murs n'est plus habitable. Comme nous sommes trop civilisés pour pouvoir retourner dans les nids, il nous faut bâtir des maisons nouvelles.

D'ailleurs nous le faisons déjà. La maison saine et sauve à un toit et à quatre murs n'existe que dans les contes de fées. Le tremblement de terre dont nous sommes les témoins l'a transformée en ruines. Le vent de la communication la pénètre par des antennes, des cables et aussi par le garage. Ce sont nos architectes eux-mêmes qui profitent des brèches ouvertes par le séisme: ils mettent la TV à la place de la fenêtre brisée et la voiture à la place de la porte enfoncée. Mais des telles ruines ingénieusement aménagées ne sont pas la solution. Nous n'habitons plus. Le vent violent de la communication ne nous informe pas. Il nous plonge dans des bruits.

Si nous voulons habiter il nous faut changer nos habitudes. Le terme "maison" ne peut plus être concept géographique: il doit devenir concept topologique. Il n'est pas facile de passer de la sorte de la géographie à la topologie. Il est difficile de concevoir notre planète en tant que courbure dans le champ gravitationnel alors que nous l'envisageons comme occupant sa place dans le système solaire. Il est difficile de concevoir la maison en tant que courbure dans le champ des relations humaines, alors que nous l'envisageons comme occupant sa place sur une colline au bord d'une rivière. Mais il faut faire cet effort d'imagination. Parceque le propos de la maison nouvelle est précisément celui de rassembler les relations humaine pour qu'elles deviennent plus denses et plus "attractives". Le propos est celui de stocker les informations portées par ces relations, les processer et les transmettre. Le propos de la maison nouvelle est celui de transformer les bruits de la civilisation en significations culturelles.

C'est une architecture périlleuse. La maison "noeud de cables" peut devenir le noyau d'un totalitarisme sans précédents. Si les cables sont branchés en forme de faisceaux ("profile facsiste") comme c'est le cas de la TV, la maison deviendra support d'une "Gleichschaltung" (nécrose superbement synchronisée). Il faut brancher les cables en forme de reseau ("profile dialogique") comme c'est le cas du téléphone. Voilà la fonction future des architectes. La fonction est technique, et les architectes sont compétents pour elle;

Mais bâtir une maison est une entreprise qui dépasse le domaine de la technique. Une architecture sans toit ni murs, une maison qui ne consiste qu'en portes et fenêtres reversibles, n'offre ni support ni refuge. Comme les hominides qui sont descendus des arbres (des nids) vers l'espace ouvert, les habitants de la maison nouvelle seront exposés aux dangers du vide. Ils ne peuvent plus s'incliner: ils seront obligés de se mettre debout. Il ne reste que se donner la main les uns aux autres et ainsi, la main dans la main, essayer de faire face au néant. Sans garantie de ne pas être engloutis. C'est à quoi il faut s'habituer. C'est comment il faut habiter pour que la vie ait un sens.

Si nous refusons une telle aventure nous seront condamnés au tourisme. A re-
~~devenir des "b"~~

3

devenir des "homines viatores", mais cette fois à faire un croix sur tout espoir de retrouver la patrie céleste.

.-.-.-.-.

V. Flusser, BP 10, 84440 Robion, 90766238

6/1/89

Alain Girault, Théâtre/Public, 41 ave. des Grésillons,
92230 Gennevilliers.

Cher ami,

merci de votre n. 85 avec ma "mémoire". La publication est excellente. Pouvez-vous profiter de cet article sur la maison? En cas positif, procédons comme d'habitude?

Mon épouse et moi serons à Paris le 2/2. Pourrons-nous nous rencontrer? Téléphonez-moi, s'il vous plait.

Un excellent 89, et mes salutations cordiales.

47932630